

« — Et puis, voyez-vous ? avec madame la baronne j'ai mon franc parler, à cause que je suis la sœur de lait de feu M. le baron. Alors je lui ai dit tout crûment :

« — Mais pourquoi donc, madame, que vous me demandez cela ?

« — Elle a paru un peu embarrassée ; mais elle m'a dit tout de même :

« — C'est que, vois-tu, je n'ai que trente-deux ans, et c'est bien jeune pour rester veuve. Je me remarierais volontiers.

« Dame ! alors, j'ai compris que c'était de ce côté-là qu'il fallait frapper, et je lui ai dit :

« — Je crois bien que madame la baronne n'aurait qu'un mot à dire pour que M. de Saint-Julien...

« — Tu crois ?

« — Oh ! dame il est assez amoureux de madame.

« Alors, madame a beaucoup rougi, et je l'ai entendue qui murmurait :

« — C'est peut-être bien lui.

« J'ai fait l'étonnée, elle m'a dit encore :

« — Tu ne sais donc pas que j'ai reçu hier une belle déclaration ?

« — De M. de Saint-Julien ?

« — Je ne sais pas, la lettre n'était pas signée.

« Moi j'ai répondu :

» — Ce doit être de lui.

« Et comme madame la baronne devenait toute rêveuse, j'ai ajouté :

« — Alors ça ne déplairait pas à madame de s'appeler madame de Saint-Julien.

« — Mais non, m'a-t-elle dit, c'est un des plus vieux noms de la province.

« — Et ils ont un beau château ai-je ajouté.

« — Oh ! m'a-t-elle dit, nous habiterions Beaurevoir, si ça se faisait. J'ai mes habitudes ici. Mais, ajouta-t-elle, quand on s'appelle de Saint-Julien, quand on appartient à notre monde, on n'écrit pas des billets anonymes. On les présente franchement.

— Ah ! elle a dit ça ? fit le ruste.

— Oui, répondit Marton.

— Alors je n'ai qu'à y aller ?

— C'est-à-dire, non. Il faut lui écrire demain matin un petit mot bien respectueux pour lui demander la permission de vous présenter chez elle, et l'envoyer par un de vos domestiques.

— Et tu crois qu'elle me répondra ?

— Sur-le-champ. Ça ira tout seul après.

— Bonne Marton ? fit M. de Saint-Julien.

Et il s'en alla, sans même songer à demander des nouvelles d'Ulysse.

Le lendemain au point du jour, et avant que Marceline fût levée, M. de Saint-Julien mettait un domestique à cheval et l'envoyait à Beaurevoir porteur d'un billet ainsi conçu :

« Madame la baronne,

« Un de vos voisins de terre sollicite de votre bonté quelques minutes d'entretien.

« Votre humble serviteur.

« SAINT-JULIEN. »

— Deux heures après le domestique revenait avec cette réponse :

« Madame la baronne de Verne attend M. de Saint-Julien. »

XXXIV

UN TOUR DE BARONNE.

Ainsi que l'avait dit Marton la bossue dans l'interrogatoire que Nicolas Sautereau et madame de Verne lui avaient fait subir la veille au matin, le mal n'était pas encore très-grand : mais enfin, la jeune tête de mademoiselle Annette avait trotté. Mademoiselle Annette n'avait que seize ans, mais elle en paraissait dix-huit, était rieuse au possible, traitait volontiers sa mère comme une sœur aînée et croyait que la vie ressemble tout à fait au roman. Marton lui avait parlé si souvent de M. de Saint-Julien, que la fillette se voyait déjà la châtelaine de ce vieux manoir qu'elle avait aperçu de loin, un jour, en se promenant en voiture.

Ce matin-là, mademoiselle Annette descendit de bonne heure et trouva sa mère au salon, lisant une lettre.

— Que fais-tu là, maman ? lui dit-elle.

Madame de Verne donna à sa physionomie une expression mélancolique.

— Ma chère, je réfléchis, dit-elle.

— A quoi ?

— A une foule de choses.

— Oh ! comme tu es sérieuse, maman ?

Madame de Verne n'hésita point, et dit à sa fille :

— As-tu entendu parler de M. de Saint-Julien ?

Annette rougit jusqu'aux oreilles.

— Pourquoi me demandes-tu cela, maman ?

— L'as-tu remarqué ? continua la baronne.

— Mais oui... il est très-bien à cheval...

— Enfin, qu'en penses-tu ?...

— Mais... rien... c'est-à-dire je le trouve très comme il faut...

— Ah ! dit madame de Verne, tu me rassures.

Et elle soupira.

— Mais que veux-tu donc dire, maman ?

— Mon enfant, dit madame de Verne devenant tout à fait sérieuse, sais-tu que je n'ai que trente-deux ans ?

Annette trassaillit et regarda sa mère.

— Si je me remarrais, m'aimerais-tu encore ?

La jeune fille pâlit légèrement.

— Mais pourquoi me dis-tu cela, maman ?

— Parce que je crois, répondit madame de Verne, que M. de Saint-Julien veut me demander ma main.

Annette étouffa un cri.

Mais c'était une fille de race ; elle avait une fierté inflexible et se redressait sous le coup qui la frappait. Pas un muscle de son visage ne tressaillit ; elle demeura calme, tandis que les battements de son cœur s'arrêtaient ; puis elle répondit froidement :

— Eh bien ! maman, si M. de Saint-Julien te plaît, il faut l'épouser.

Dans les deux minutes qui venait de s'écouler, madame de Verne avait souffert le martyre, et son cœur de mère avait éprouvé des angoisses inconnues ; mais l'épreuve était nécessaire. Et l'épreuve avait pleinement réussi.

— Elle ne l'aime pas encore ! se dit-elle en regardant attentivement sa fille, la tête seule était en feu.

A partir de ce moment, mademoiselle Annette demeura calme et indifférente. Elle éprouvait bien un peu de dépit ; mais ce dépit ne tint pas longtemps.

A midi, M. de Saint-Julien arriva. Annette se retira dans sa chambre et ne parut point au salon.